

**Appel à candidature pour un contrat doctoral :**  
**« Quitter la métropole ? Trajectoires résidentielles et relations  
sociales en contexte de crise »**

Dans le cadre du programme « **PANELVICO : observer les conséquences sociales de la crise sanitaire sur le long terme** », coordonné par Pierre Mercklé, nous proposons un contrat doctoral d'une durée de 3 ans. Il est attendu des candidat-es qu'ils ou elles soumettent un projet de thèse autour de la thématique « *Quitter la métropole ? Trajectoires résidentielles et relations sociales en contexte de crise* ». Le ou la bénéficiaire du contrat doctoral réalisera sa thèse à Toulouse, au sein du LISST, sous l'encadrement de Béatrice Milard et Lydie Launay.

**Présentation de la thématique**

Le projet de thèse prendra place au sein du **WP3 « bouleversements des parcours de vie, vulnérabilités, rapports à l'incertitude, à l'avenir, à l'autorité et à l'État »** du programme PANELVICO. Cet axe se déploie autour d'une hypothèse centrale : les situations d'incertitudes à des niveaux massifs, comme celle que la crise sanitaire a pu constituer, redéfinissent les liens entre les parcours des personnes, qui se traduisent par des évolutions dans les relations personnelles et les réseaux qu'elles constituent, les incertitudes que les personnes perçoivent, et leurs rapports aux diverses autorités qui sont censées assurer la stabilité des contextes collectifs. Les crises se traduisent en effet par une mise en tension des équilibres entre les sphères d'activité et des institutions qui les structurent (Grossetti, 2004). La posture adoptée ici repose sur trois présupposés. Premièrement, les situations d'incertitudes ne touchent pas l'ensemble des individus. Deuxièmement, elles ne sont pas perçues, vécues de manière identique par les individus et, troisièmement, elles n'agissent pas sur les parcours de vie de la même façon selon notamment les propriétés socio-économiques et démographiques, la position dans le cycle de vie ou encore, les conditions de logement. La crise sanitaire est une situation de ce type, mais la problématique développée à partir de ce cas peut s'élargir à d'autres sortes de crise, telles que la crise écologique - dont on peut penser que les épisodes réguliers de canicule durant l'été 2022 ont pu déclencher voire renforcer une prise de conscience de sa réalité et de son immédiateté -, ou encore la crise économique - avec notamment l'augmentation de l'inflation et des prix des énergies fossiles.

Le sujet de cette thèse permettra de contribuer à l'analyse des **trajectoires résidentielles et des relations sociales en temps de crise, à partir des mobilités résidentielles des grandes agglomérations vers des villes petites et moyennes observées depuis l'émergence du Covid-19**. A l'aune des premières enquêtes réalisées (voir notamment les travaux engagés dans le programme PopSu Territoires « Exode urbain ? Petits flux, grands effets », 2022), l'ampleur toute relative de ces mobilités ne vient pas bouleverser les grandes tendances observées depuis plusieurs décennies (voir notamment Pistre, 2012, et le rapport de l'Observatoire des territoires, 2018). Dès les années 1970, des travaux se sont penchés sur l'installation de nouveaux habitants, souvent qualifiés de « néo-ruraux » qui, bien qu'ils constituent un groupe hétérogène du point de vue des trajectoires sociales, ont en commun de partager des valeurs et des convictions politiques constitutives d'un modèle culturel alternatif et qui trouvent dans ces lieux un espace d'expérimentation à échelle humaine (Leger, 1979). D'autres enquêtes attestent des mouvements de départ des centres des métropoles, à commencer par ceux observés depuis Paris intra-muros vers des espaces périurbains (Bonvalet et Bringé, 2010), ainsi que vers certaines villes (Alexandre, Cusin, Juillard, 2010). Appréhender ces mobilités permet de croiser des questionnements autour d'objets aussi divers que les recompositions socio-spatiales et démographiques que ces mobilités peuvent nourrir dans les villes petites et moyennes (périurbanisation, paupérisation, déclin, vieillissement, embourgeoisement, voire gentrification, « renaissance rurale », etc.) ; les modes

d'habiter des individus et groupes sociaux nouvellement installés qui, dans certains cas, contrastent avec ceux dominant dans l'espace local (Bacqué et Vermeersch, 2007) ; les relations locales qui peuvent aussi bien donner lieu à des formes de solidarité et de soutien qu'impliquer des rapports de force (Cartier et al., 2008 ; Coquart, 2019) ; ou encore des rapports « ordinaires » au politique (Guéraud, 2017) et aux institutions (Courcelle et al., 2017). L'étude de ces mobilités en période de fortes incertitudes ouvre plusieurs pistes, qui pourraient être travaillées dans le cadre de cette thèse.

Un premier axe d'analyse explorera les projets et choix résidentiels (Authier, Bonvalet et Lévy, 2010 ; Girard, 2020) des individus pour voir si et comment ils peuvent être redéfinis selon les représentations qu'ils se font de ce contexte meso et macro et des manières dont ce contexte peut perturber leur situation actuelle et celle à venir. S'intéresser à cette nouvelle étape dans la trajectoire résidentielle que constitue le départ des métropoles vers les villes petites et moyennes impliquerait également de porter une attention particulière aux conditions (sociales, économiques, familiales, etc.) dans lesquelles ces projets et choix prennent forme et évoluent pour comprendre comment quels paramètres relatifs à la localisation du logement, ses caractéristiques et le statut d'occupation (Grafmeyer, 2010) ont été privilégiés selon les considérations et préférences individuelles, mais aussi les arbitrages, les remaniements des possibilités et les réajustements temporels effectués pour s'adapter à de nouvelles contraintes extérieures (comme celles relatives au marché local de l'immobilier, les conditions d'accès au crédit, etc.). Une attention particulière sera portée également aux entourages relationnels qui peuvent venir infléchir ces arbitrages, directement (conseil, soutien...) ou indirectement (influence, exemple à suivre...). Une mise en perspective de ces projets avec ceux annulés ou reportés en raison du contexte de crise pourra aussi être envisagée pour appréhender les immobilités en partie liées à ces contraintes et les situations de captivité résidentielle qu'elles peuvent générer. In fine, il s'agira de s'interroger sur le caractère irréversible des choix résidentiels, lesquels ne peuvent être détachés « de ce qui se joue dans les autres sphères de la vie sociale en particulier celles du travail et des liens familiaux » (Grafmeyer, 2010).

Un autre axe d'analyse portera sur les modalités d'appropriation du nouveau lieu de résidence, des pratiques ordinaires par lesquelles s'opèrent les appropriations socio-spatiales et les manières dont elles peuvent participer à inscrire les nouveaux habitants dans l'espace local (Pinçon, 1981 ; Grafmeyer et Authier, 2019). Ces modalités d'appropriation peuvent prendre la forme d'un travail individuel mais aussi d'un travail collectif, par des engagements associatifs, militants ou politiques, par exemple. La présence et les pratiques de ces nouveaux habitants amènent à interroger l'existence d'effets socialisateurs susceptibles de bousculer les représentations sociales des groupes sociaux en présence, et ouvre la voie à une possible transformation des rapports sociaux tels qu'ils se posent selon les configurations locales (Laferté, 2014). Au-delà des pratiques inscrites localement, une telle mobilité résidentielle induit une réorganisation des mobilités quotidiennes (Bonnin-Oliveira et al., 2014), dont les coûts financiers, temporels, organisationnels (qui pèsent de façon inégale sur le budget des ménages) pourraient s'alourdir, ou en tous cas, évoluer en période de crise (augmentation du prix de l'énergie, développement du télétravail...).

Un dernier axe se centrera sur les changements intervenant dans les relations personnelles des nouveaux habitants. Le déménagement, a fortiori quand il implique une distance géographique importante, constitue un événement de vie qui a des effets sur la taille et la composition des réseaux sociaux (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). L'analyse des relations personnelles permet de capter les perturbations subies dans d'autres sphères d'activité (vie conjugale, familiale, professionnelle, etc.) qui peuvent être liées au contexte de crise (le développement du télétravail en est un bon exemple) ou à d'autres éléments structurels. La mobilité résidentielle a aussi un coût social avec une perte de relations, notamment parmi les anciennes relations locales, qui laisse plus de place au jeu des affinités. Il s'agirait dès lors de voir quels sont les effets de la mobilité sur les réseaux personnels, de voir quels liens sont maintenus et dans quels cadres, de comprendre également comment se créent de nouvelles relations, dans quels contextes d'activité, selon quelles logiques sociales. Les relations personnelles offrent aussi des conditions de possibilités d'accéder à des ressources diverses (Lin, 2001) qu'il conviendrait d'étudier

en considérant la place que les relations locales prennent dans la vie sociale des individus. Enfin, l'installation dans un nouvel espace résidentiel plus ou moins diversifié socialement interroge sur ce que les changements intervenus dans les réseaux produisent en termes d'homogénéité sociale des réseaux, la composition sociale des espaces constituant une structure d'opportunité (Blau, 1984) – plus un espace est homogène socialement, plus les relations créées localement ont tendance à être similaires (Tulin, Volker et Lancee, 2019 ; Favre et Grossetti, 2021)

### **Contexte de réalisation de la thèse :**

Le programme de recherche PANELVICO bénéficie d'un financement par l'Agence nationale pour la recherche (ANR) sur une période de 4 ans (2023-2027), et fait suite au programme VICO « La vie en confinement », démarré au printemps 2020 (Cf. <https://vico.hypotheses.org/>). À partir d'un programme d'enquêtes de grande ampleur appuyé sur un panel de plus de 16.000 Français recrutés au moment du premier confinement du printemps 2020 et réinterrogés à deux reprises ensuite, ce programme vise à rendre compte conjointement, et dans la durée, d'une part des effets de cette crise sur l'évolution des formes de la sociabilité, des dynamiques des relations sociales et des manifestations du lien social, et d'autre part des articulations entre ces évolutions et celles qui seront observables dans trois domaines essentiels de la vie sociale : les conditions de travail, les collectifs et les relations professionnelles (WP1 – responsable scientifique Claire Bidart) ; la vie familiale, les pratiques culturelles et les usages numériques des Français (WP2 – responsable scientifique Pierre Mercklé) ; et enfin les vulnérabilités, les parcours de vie et les rapports à l'incertitude, à l'avenir, à l'autorité et à l'État (WP3 – responsable scientifique Michel Grossetti).

Cette thèse visera à prolonger et nourrir les réflexions engagées dans VICO « La vie en confinement », programme qui précède PANELVICO, autour des (im)mobilités résidentielles intervenues depuis l'émergence de la crise et qui peuvent être liées à des changements intervenant dans d'autres sphères de l'activité sociale. La situation de crise liée au Covid-19 a pu bouleverser les parcours de vie en créant des perturbations dans certaines sphères d'activité dans lesquelles les personnes sont engagées, et perturber les projets d'individus en matière d'emploi, de logement (Grossetti et Launay, 2021) ou de vie familiale et personnelle (Bozouls, Favre et Launay, 2022), ainsi que leurs temporalités (voir par exemple, le dossier de la revue *Temporalités* n°34-35, 2021). Des perturbations des réseaux personnels ont également été observées. Des liens se sont transformés, certains se sont perdus, d'autres se sont renforcés ou au contraire affaiblis, d'autres encore se sont dégradés (Grossetti et al., à paraître). Or absorber ces événements imprévisibles et extérieurs aux individus nécessite de mobiliser des divers types de ressources (relationnelles, institutionnelles), inégalement répartis ou accessibles au sein de la société. Il apparaît à l'aune de ces résultats que les personnes confrontées à des situations de vulnérabilités au moment où a éclaté la crise ont été particulièrement déstabilisées par cet événement et son installation dans le temps (Grossetti et Launay, 2021).

La thèse sera encadrée par Béatrice Milard (Professeure des universités en sociologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès) et Lydie Launay (Maîtresse de conférences à l'Institut national universitaire Champollion). Le ou la doctorant-e sera accueilli-e dans le Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires. Le LISST est une Unité Mixte de Recherche en Sciences Humaines et Sociales à large couverture thématique qui relève des sections 36, 38 et 39 du CNRS. Il est situé à la Maison de la Recherche sur le campus du Mirail de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Il ou elle sera intégrée dans l'équipe CERS (Collectif : Expériences Réseaux et Sociétés). Il ou elle sera impliquée dans le programme ANR PANELVICO auquel participent plusieurs chercheurs et chercheuses du LISST, de PACTE (Grenoble) et du LEST (Aix-Marseille).

**Conditions :**

- La ou le candidat-e devra être titulaire d'un diplôme de Master (M2) en sociologie (ou en sciences sociales et, dans ce cas, disposer de connaissances solides en sociologie) à la date de recrutement en septembre 2023.
- Elle ou il devra posséder des compétences en méthodes quantitatives : il sera attendu du/de la candidate qu'il ou elle mobilise les données statistiques issues de l'enquête PANELVICO, ainsi que des données de seconde main (enquête Logement, recensement de la population, etc.). Des compétences en matière de traitement de données relationnelles (analyse de réseaux, et en particulier de réseaux personnels) et de données longitudinales seraient un atout.
- Elle ou il devra posséder des compétences en méthodes qualitatives : la ou le candidat-e sera en particulier amené-e à conduire une campagne d'entretiens auprès de ménages issus du PANELVICO mais aussi des campagnes d'enquêtes monographiques et d'observations menées dans le cadre de la thèse en collaboration avec l'équipe de l'axe 3 de PanelVICO.
- Elle ou il devra faire preuve d'une forte capacité à travailler en équipe : le ou la doctorant-e intégrera à la fois l'équipe de l'Axe 3 du programme de recherche à Toulouse, et sera également amené-e à travailler avec l'ensemble du collectif de recherche PANELVICO. Elle ou il devra aussi faire preuve d'autonomie pour mener à bien un/des terrains de recherche propres à sa thèse.
- Elle ou il devra développer ses recherches en sociologie des réseaux sociaux, sociologie urbaine et du logement.
- Elle ou il devra faire preuve de bonnes capacités rédactionnelles en français, langue dans laquelle la thèse devra être rédigée.

**Modalités de candidature :**

Les candidat-es souhaitant postuler à cette offre de contrat doctoral doivent soumettre un dossier composé des documents suivants :

1. Projet de thèse en lien avec un ou plusieurs des domaines de la thématique de recherche, d'une longueur de 5 pages, rédigé en français, avec bibliographie.
2. Une lettre de motivation.
3. Curriculum vitae.
4. Copies des relevés de notes de M1 et M2, notes des mémoires incluses (dans le cas où le Semestre 10 n'est pas encore disponible, un relevé provisoire sera accepté).
5. Attestation d'obtention du Master (dans le cas où il a déjà été obtenu).
6. Mémoires de Master 1 et de Master 2 (dans le cas où ce dernier a déjà été soutenu).
7. Une ou plusieurs lettres de recommandation peuvent également être jointes au dossier du responsable du Master et/ou de l'encadrant.

**Les dossiers constitués de l'ensemble de ces pièces au format PDF  
doivent être envoyés par courrier électronique  
à Béatrice Milard ([beatrice.milard@univ-tlse2.fr](mailto:beatrice.milard@univ-tlse2.fr))  
et  
à Lydie Launay ([lydie.launay@univ-jfc.fr](mailto:lydie.launay@univ-jfc.fr))  
au plus tard le vendredi 26 mai 2023**

Une première sélection des candidatures sera effectuée à partir des dossiers, après laquelle les candidat.es retenues seront convoqué.es pour un entretien qui aura lieu le 23 juin 2023. Les candidat.es seront auditionné.es par des membres de l'équipe PanelVICO et du LabEx SMS. Le contrat doctoral pourra débiter à partir de septembre 2023.

### **Bibliographie indicative :**

Alexandre H., Cusin F., Juillard C., 2010, « L'attractivité résidentielle des agglomérations françaises », *Observateur de l'immobilier*, pp.3-66.

Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P., *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, PUL.

Authier J.-Y., (dir.), Bidet J., Collet A., Gilbert P., Steinmetz H., 2010. « État des lieux sur les trajectoires résidentielles », Paris, PUCA.

Bacqué M.-H., Vermeersch S., 2007, *Changer la vie ? Les classes moyennes et l'héritage de Mai 68*, Paris, Les éditions de l'Atelier/éditions ouvrières.

Bidart C., Degenne A., Grossetti M., 2011, *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF.

Blau P. M., 1994, *Structural Contexts of Opportunities*, Chicago (IL), The University of Chicago.

Bonnin-Oliveira S., Jaillot M.-C., Berger M., Desbordes F., Thouzellier C., et al., 2014, Les " pôles secondaires " dans *la réorganisation des mobilités : maturité et durabilité des espaces périurbains*, Rapport de recherche MAPA, PUCA, pp.29-41.

Bozouls L., Favre G. et Launay L., 2022, « Turbulences. Les incertitudes sur l'emploi en temps de crise », dans L. Endelstein, G. Favre et S. Roux, *Effets secondaires. Vivre au temps du covid-19*, Le bord de l'eau.

Bonvalet C., Bringé A., 2010, « Les trajectoires socio-spatiales des Franciliens depuis leur départ de chez les parents », *Temporalités* vol. 11.

Cartier M., Coutant I., Masclat O., Siblot Y., 2008, *La France des « petits moyens ». Enquêtes sur la banlieue pavillonnaire*, Paris, La Découverte.

Coquard B., 2019, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte.

Courcelle T., Fijalkow Y. et Taulelle F. (dir.), *Services publics et territoires. Adaptations, innovations, réactions*, Presses universitaires de Rennes, 2017.

Favre, G. & Grossetti, M., 2021, Les réseaux personnels en France ont-ils changé ? Une comparaison entre 2001 et 2017. *Revue française de sociologie*, 62, 167-208.

Girard V., 2020, « 19. Choisit-on son lieu de résidence ? », in Paugam S. éd., *50 questions de sociologie*. Paris cedex 14, PUF.

Grafmeyer Y., Authier J.-Y., 2019, *Pour la sociologie urbaine*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Grafmeyer Y., 2010, « Approches sociologiques des choix résidentiels », in Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.-P., *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, PUL, pp. 35-52.

Guéraud E., 2017, « Mobiliser ses capitaux d'un espace à l'autre. Le retour qualifié dans les villes moyennes », *Espaces et sociétés*, 168-169, p. 51-68.

Grossetti M., 2004, *Sociologie de l'imprévisible : Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, PUF.

Grossetti M., Favre G., Figeac et Launay L., 2022, « Les perturbations des relations personnelles durant la crise du COVID 19 », *Sociologie*, à paraître.

Grossetti M., Launay L., 2021, « Turbulences résidentielles et parcours de vie. Saisir les perturbations biographiques à partir des configurations du foyer », *Temporalités*, vol. 34-35.

Laferté G., 2014, « Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés », *Sociologie*, 5(4), p. 423-439.

Léger D., 1979, « Les utopies du "retour" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 29, p. 45-63.

Lin N., 2002, *Social capital: A theory of social structure and action*, Cambridge university press.

Observatoire des territoires, 2018, *Les mobilités résidentielles en France, Tendances et impacts territoriaux*, p. 125

Pinçon M., 1981, « Habitat et modes de vie. La cohabitation des groupes sociaux dans un ensemble HLM », *Revue française de sociologie*, vol. 22, no 4, p. 523-547.

Pistre P., 2012, *Renouveaux des campagnes françaises : évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recompositions sociales*. Thèse de Géographie. Université Paris-Diderot - Paris VII.

PopSu Territoires, 2022, « Exode urbain ? » *Petits flux, grands effets. Les mobilités résidentielles à l'ère (post-covid)* : [https://popsu.archi.fr/sites/default/files/2022-02/PopsuTerritoires-exodeurbain\\_v12.pdf](https://popsu.archi.fr/sites/default/files/2022-02/PopsuTerritoires-exodeurbain_v12.pdf)

Tulin M., Volker B. et Lancee B., 2019, « The same place but different: How neighborhood context differentially affects homogeneity in networks of different social groups », *Journal of Urban Affairs*, 0, p. 1-20.